

Journal du Cultivateur

PROCÉDÉS DU BUREAU D'AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

VOL. I., No. 7, MONTRÉAL, NOVEMBRE, 1853.

FRANC DE PORT.

PRIX 2s. PAR ANNEE, PAYABLE D'AVANCE

Journal du Cultivateur.

Nous pouvons peut-être ajouter avec utilité quelque explication de la théorie de la fabrication du beurre de M. Wilson, si nous pouvons nous servir du mot théorie, car il n'y a pas de théorie dans la chose, tout ce qui la concerne étant bien constaté.

Il existe dans le lait de la vache et de tous les animaux de l'ordre des mammifères, trois principes : le premier est l'albumen, qui est presque identique avec le blanc d'œuf ; les deux autres sont l'oléine et la stéarine, matières qui sont respectivement alliées à l'huile et à la cire. De la prédominance de la dernière dépend la fermeté du beurre et de la partie adipeuse de l'animal. L'oléine fait le produit huileux, la stéarine le rend ferme et cireux. C'est en séparant ces principes, particulièrement dans la partie grasse du porc, qu'on obtient l'huile grasseuse, et les chandelles de stéarine. La graisse de baleine est huileuse ; c'est de l'huile.

La pesanteur spécifique de ces deux ingrédients est peu considérable ; c'est pourquoi ils flottent dans le lait. Lorsqu'on le laisse reposer, ils montent, et entraînent une assez grande quantité d'albumen mêlé mécaniquement avec eux. Quand l'opération de la baratte a lieu, ils forment du beurre. Ils s'unissent par affinité et abandonnent les particules albumineuses, qui doivent former le lait de beurre, dont une partie subit la fermentation acide, et devient aigre en conséquence. La fermentation acide semble être essentielle à la formation du beurre.

Dans la liste des prix adjugés, à la Convention Générale des Chevaux, à Springfield, les chevaux Canadiens ont paru avec avantage. Parmi les bidets, St-Jean, âgé de 6 ans, haut de 13½ palmes, pesant 850 lbs., appartenant à Charles Demers, du Canada, a obtenu un prix. Dans la classe des chevaux de pur sang, un prix a été adjugé à Bog Logic, 10 ans, 15½ palmes, 975 lbs., brun foncé, appartenant à J. R. Hutchins, de Montréal, (Canada).

Dans notre avant dernier numéro, nous avons fait mention du succès dont a été accompagné la tentative faite par le Major Campbell de cultiver du blé d'automne sur sa terre de Rouville. Nous avons été depuis favorisé d'une note sur le produit de sa récolte de cette année, ainsi que des récoltes de deux autres messieurs, M. McGillivray, de l'Isle aux Noix, et M. Auclair, de St. Hilaire. Le produit du Major Campbell a été de 33 minots par arpent carré, équivalant à 42 boisseaux d'Angleterre par acre ; celui de M. McGillivray de 31½, équivalant à environ 40 boisseaux, et celui de M. Auclair de 30 minots, ou 38½ boisseaux Anglais. Les efforts du Major Campbell ont maintenant été couronnés de succès pendant trois années consécutives, et ceux de M. McGillivray pendant deux années, et ce succès devrait induire un plus grand nombre de nos cultivateurs à ensemençer au moins une certaine portion de leur terrain en blé d'automne. Le seul danger à appréhender pour les jeunes récoltes proviendrait des gelées du printemps ; mais quand la terre

s'est trouvée en bon état et bien égouttée, elles ont rarement été endommagées.

EXPOSITION PROVINCIALE AGRICOLE ET INDUSTRIELLE DU HAUT-CANADA.

Cette intéressante Exposition a eu lieu à Hamilton, le 4 et les trois jours suivants d'Octobre.

Le champ enclos pour l'Exposition était extrêmement bien adapté à cette fin. Il était élevé et sec, et offrait une belle vue de la ville d'Hamilton et de la campagne environnante. Les arrangements pour les animaux vivants n'étaient pas néanmoins aussi bien qu'à Montréal, et les abris n'étaient pas couverts, ce qui serait un grand inconvénient si le temps devenait mauvais. À l'égard de la qualité des bestiaux exposés à Hamilton, ils étaient en général supérieurs à ceux qui ont été exposés à Montréal, et il n'y avait pas autant d'animaux de qualité inférieure. Les bêtes de Durham et de Devon étaient nombreuses et excellentes, et il est probable qu'elles n'auraient pu être surpassées à une exposition quelconque de l'Amérique du Nord. La montre de ces races n'a pas été restreinte à quelques individus, mais il y avait un nombre considérable de chacune d'elles, de tout âge, sur le terrain, preuve que les animaux de races améliorées ne sont pas rares dans le Haut-Canada. J'ai été un peu surpris de voir un aussi grand nombre de belles bêtes de Devon ; ce qui prouve que cette race est regardée avec quelque faveur par les cultivateurs de cette section de la province. J'ai pris des informations concernant leurs qualités comme laitières, et on dit qu'elles sont bonnes, que